

# « POURQUOI J'AI ABANDONNÉ LE LAIT... »



En un an, le nombre de points de collecte a reculé de 4 à 5 % en Bretagne. Les départs en retraite massifs des derniers « boomeurs » cachent son lot de cessation anticipée.

Les tarifies sont parties le 15 septembre. C'était les dernières vaches laitières de l'exploitation d'Anthony Rouillé, 38 ans, installé à Plessala (22). Après 15 ans de salariat chez ses parents, il s'est installé en 2019 en s'associant à sa mère au départ en retraite de son père. Dans quelques semaines, il sera seul sur l'élevage. « Je ne me voyais pas traire sept jours sur sept. La production laitière, c'est trop de travail pour peu de rentabilité. » Pourtant, la structure qui lui avait encore 400 000 L de lait par an il y a quelques mois avait des atouts : une stabulation en logettes, une salle de traite TPA et 30 ha accessibles... « Embaucher ne m'intéressait pas : c'est trop compliqué de trouver de la main-d'œuvre. Et puis, il reste toujours la question du travail le week-end... Même en travaillant seul, je veux pouvoir m'échapper les samedi ou dimanche pour participer à des concours d'attelage », explique le passionné de chevaux. Cet arrêt du lait n'est pas une surprise. « C'était clair dans ma tête. Je l'ai préparé dès 2018 en achetant des animaux de race Angus. » Son cheptel compte aujourd'hui 30 mères et des bœufs. La culture du

mais a beaucoup diminué dans l'assolement (et est devenue une culture de vente) « au profit d'un maximum de prairies » pour conduire tous les bovins

en extérieur. À côté, le Costarmoricaïn a conservé un petit atelier de 60 truies naisseur-engraisseur en conduite trois bandes - « Les bâtiments sont anciens mais amortis » - dans lequel il n'investira plus. Dans ce système simplifié et moins contraignant, Anthony Rouillé ne voit « que des avantages ».

C'est trop compliqué de trouver de la main-d'œuvre

## Une main-d'œuvre introuvable

À Saint-Igeaux (22), Fabien Lévrier a arrêté la production laitière en juin dernier pour se concentrer sur l'atelier porc à l'engrais et les cultures. « Pour une meilleure qualité de vie, cette cessation était la solution. Mon père partant à la retraite, il fallait rationaliser l'exploita-

## BAISSE DU REVENU AU LITRE DE LAIT

En production laitière, le volume de lait produit par UTH n'a cessé d'augmenter alors qu'en parallèle le revenu au litre de lait ou à l'heure travaillée n'a cessé de diminuer, pointe Philippe Cherdel, secrétaire général de la FDSEA 22. Dans ce contexte, il comprend ceux qui, « dé-

couragés ou écorchés », abandonnent. « Mais à l'heure de réorienter son exploitation, nous ne sommes pas tous égaux. En fonction des contextes pédoclimatiques, certains ne peuvent faire que du lait quand d'autres ont un vaste choix des possibles. »